

Noel Pinot comparut devant la commission militaire. Par un raffinement d'impiété, qui consacrait son caractère de martyr, il y fut conduit en *habits sacerdotaux*, revêtu de la soutane, de l'aube, de l'étole et de la chasuble, tenant à la main un calice couvert de son voile.

C'était donc bien le prêtre, le ministre de Jésus-Christ, le continuateur du divin sacrifice qu'on allait juger, condamner et exécuter.

L'interrogatoire fut court : simple formalité. A toutes les questions grossières ou blasphématoires de ses juges, le confesseur de la foi répondit simplement, brièvement, avec sa sagesse et sa fermeté habituelles. Il fut condamné séance tenante, à mourir sur l'échafaud. Ni témoins, ni défenseurs n'avaient été entendus.

Le confesseur de la foi écouta la lecture de sa condamnation avec une angélique sérénité. Cette lecture faite, le président lui demanda en ricanant :

“ — Ne serais-tu pas content de marcher à la mort avec les insignes du fanatisme dont tu es affublé ?

— Très content ”, répondit le martyr.

On lui ôta son calice pour lui lier les mains derrière le dos, mais on lui laissa tous ses ornements sacerdotaux, et le sinistre cortège, tambours en tête, se mit en marche, pour se rendre du tribunal au lieu de l'exécution. On voit que si les arrêts étaient long (il y avait quatre pages de considérants), les délais d'exécution étaient courts.

Suivant leur usage, les juges accompagnaient la victime, pour voir sa tête tomber sous le couteau de la guillotine. Pour ces hommes de sang, ce n'était pas assez de condamner, il fallait voir mourir.

On allongea le parcours, pour faire durer le plaisir et donner ce criminel insigne en spectacle à une plus grande partie de la population. Lui, s'avavançait d'un pas ferme, perdu dans la prière, invoquant tour à tour Jésus, Marie et les saints du paradis. Son front rayonnait de la joie des élus. On suivait sur ses lèvres les cantiques d'actions de grâces qui s'échappaient de son cœur ; car lui aussi chantait : *Magnificat anima mea Dominum* ; mon âme glorifie le Seigneur.

Arrivé près de l'échafaud, au moment de poser le pied sur le premier degré, le saint prêtre eut une inspiration sublime. La vue des ornements sacerdotaux, qui le revêtaient encore, lui rappela le sacrifice de la messe, si semblable, dans son